

L'Etendard National.

JUSTICE ET LIBERTE.

PHIL. GAGNON, Rédacteur.

LOUIS P. BREAU, Imprimeur.

Vol. I. No. 58.

WORCESTER, MASS., 16 SEPTE., 1870.

Prix 4 Cents.

L'Etendard National.
Organe des Canadiens-Français aux Etats-Unis.

Parait le Lundi et le Jeudi.
Gagnon & Breault
Propriétaires.

Bureau de Rédaction,
Agence générale d'Affaires,
Rue Méchanic, Stockwell's Block.

Imprimerie de
TYLER & SENGRAVE,
No. 252 Main Street,
en face de l'Hotel de Ville.

PRIX DES ABONNEMENTS.
Les abonnements sont invariablyment payables d'avance.

	Etats-Unis.	Canada.
Pour un an.	\$4.00	\$3.50
Pour six mois.	2.50	2.25
Pour trois mois.	1.50	1.25
Pour un an.	\$4.50	\$4.00
Pour six mois.	3.00	2.75
Pour trois mois.	1.75	1.50

Les frais de port inclus.
Nous recevons le grand et le papier-monnaie Canadien au pair.
Toute correspondance d'une nature personnelle est chargée 5 cts. par ligne, et doit être accompagnée du prix pour être publiée.
Tout semestre communiqué paie en entier.
Pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance.
Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées franco à :

LETENDARD NATIONAL,
WORCESTER, MASS.

ANNONCES.

Pour les annonces, nous comptons par lettres carrées.

	1ère insertion	Chaque insertion subséquente
1 pouce.	\$1.00	55 cent
2 pouces.	1.50	.75
3 pouces.	2.00	1.00
4 pouces.	2.50	1.25
1/2 de colonne.	3.00	1.50
1 colonne.	4.00	2.25
2 colonnes.	7.00	4.50

Des contrats spéciaux seront faits avec ceux qui annonceront à l'année ou pour six mois.
20 cents par ligne pour toute matière insérée dans le corps du journal.

RATES OF ADVERTISING.

	1st insertion.	con.	50
1 inch.	1.00		50
2 "	1.50		75
3 "	2.00		1.00
4 "	2.50		1.25
1/2 column	3.00		1.50
1 column	4.00		2.25
2 columns	7.00		4.50

Special contracts made with yearly and half-yearly advertisers.
Reading matter advertisements, 20 cents per line.

By a special contract, Messrs. Tyler & Sengrave, printers of this journal, are the only authorized collectors of sums due for advertising in the City of Worcester, Mass.

Noms des Fondateurs de L'Etendard National.
Président.—P. L. Paquette.
Vice-Prés.—L. P. Lamoureux.
Trésorier.—A. Lamoureux père.
Secrétaire.—L. A. L'Écuyer.
Gérant.—Ferd. Gagnon.

DIRECTEURS.
MM. Ed. Charrette, Ed. Lafaille, F. X. Brazeau, A. Demers.

AUTRES FONDATEURS.
A. Mousette, Ber. St. Albans, Vt.; J. B. Gagnon, Concord, N. H.; Emery Lapierre, Concord, N. H.; S. Lacroix, Manchester, N. H.; F. X. Marchesseault, Spencer, Mass.
Jos. Marchesseault, A. Marchesseault, Joseph Desautels, Z. Lafitte, Léon Robert, Adrien Girardin, M. Proulx, C. Paquette, F. C. Tongas, C. La-liberté, Henri Neault, J. B. Tongas, Jos. Forest, Moise Beaudet, P. Bryère, Worcester, Mass.
Société, St. Jean Baptiste, Worcester.

J. P. HOWLAND, JR.
Marchand de

Chapeaux, Casques,

Fournitures pour hommes,
101 Rue Main, Worcester, Mass.
Venez et examinez.
18 Novembre.

FEUILLETON

de L'Etendard National.

Le Secret du Duc

(Suite.)
XIV.

Le marquis de Croisenois était braver cependant tout son sang se figea d'un bloc dans ses veines.

Il vit, comme aux lueurs de l'éclair, la situation telle qu'il l'avait faite, telle qu'elle était affreuse, désespérée, sans issue.....

— N'avez-vous pas..... cria-t-il d'une voix terrible; n'avez-vous pas.....

Il était dans la maison d'autrui, la nuit, sans armes... et il menaçait. Il lui semblait que la vie de la duchesse était en danger, et sa raison s'égarait.

Un écho de rire satanique de Norbert la rappela au sentiment du péril réel. Il eut honte de son trouble, de son emportement; il se reprit, et dit d'une voix qui se brisait :

— Écoutez comme une plume M me de Champeuse, qu'il avait soulevée brusquement, il la déposa sur un fauteuil.

Elle était haletante, fiévreuse, mais à travers ses longs cils presque joints filtrait un dernier regard d'amour et de pardon pour celui qui la perdait.

Ce regard, Croisenois le surprit, et il se sentit pour lui rendre toutes les apparences du sang froid et lui inspirer une audace désespérée.

Il se retourna brusquement et s'adressant à Norbert :

— Quelles que soient les apparences, mon ami, commença-t-il, vous n'avez ici qu'un coup de pistolet. L'homme d'un sang qui s'écoulerait à M me la duchesse serait un outrage injuste... C'est à son insu, sans un encouragement, sachant l'hôtel désert, que j'ai osé pénétrer jusqu'ici.....

Norbert ne répondit pas.

Lui aussi, il avait besoin de se remettre, de recueillir ses idées.

Il savait, en montant l'escalier, qu'il allait surprendre un amant près de la duchesse; mais il ne pouvait prévoir que cet amant serait précisément l'homme qu'il méprisait le plus au monde.

En apprenant Croisenois, il lui avait fallu un effort surhumain de vouloir résister à la tentation de se précipiter sur lui.

Cet homme, il le soupçonnait de lui avoir volé sa maîtresse, et maintenant il lui volait sa femme.....

Si le faisait, c'est qu'il ne voulait pas lui donner le spectacle du désordre de son esprit. S'il s'embalait plus tôt que maître, quand il avait toutes les larmes de l'enfer dans le cœur, c'est qu'il s'était imposé un rôle.

Mais on voit tous les jours des fous furieux affecter une surprenante placidité. Avec ces apparences de calme inquiétant, Norbert était fou.

Cependant Croisenois, debout, les bras croisés, poursuivait :

— Je venais d'entrer, monsieur, lorsque vous êtes arrivé..... Pourquoi, mon Dieu..... n'avez-vous pas entendu notre entretien?..... Vous connaissez toute la grandeur, la pureté, la noblesse des sentiments de M me de Champeuse..... Mon officier, je le salue, n'est-ce que plus grand.....

— Mais je me mets à vos ordres, monsieur, votre discrétion..... Je suis prêt à vous accorder toutes les satisfactions que vous exigerez.....

Ces dernières paroles semblèrent rompre le charme qui clouait Norbert sur le seuil, il entra d'un pas lourd et froid, et alla successivement fermer toutes les portes, dont il mit les clés dans sa poche.

Ces clés pris, il vint s'asseoir à la cheinée, ayant sa main à demi évanouie à sa gauche, Croisenois en face.

— Si je vous ai bien compris, monsieur, commençait-il, vous ne proposez un duel. C'est à dire qu'après m'avoir déshonoré ce soir, il vous conviendrait de me tirer d'ici demain..... c'est trop de bonté.

Monsieur.....
(La suite au prochain numéro.)

— Nos abonnés, arriérés à qui nous avons envoyé des comptes en tête de leur journal, nous obligeront infiniment de nous en envoyer, au plus vite, le montant de leur abonnement. C'est peu pour chacun, mais le tout réuni nous vaut beaucoup.....

L'Etendard National.

Worcester 16 Sept. 1870.

ACTUALITE.

Bien que la guerre absorbe en ce moment l'attention générale, nous voulons aujourd'hui traiter d'une question qui n'est pas sans intérêt pour les Canadiens-Français : la question de la nécessité des journaux français pour la population Canadienne des Etats-Unis.

Sans aucun doute, une bonne partie de nos lecteurs pensent comme nous à ce sujet ; mais combien aussi qui n'y ont jamais dû réfléchir et auxquels ces quelques lignes pourront être utiles.

Est-ce important pour les Canadiens aux Etats-Unis de lire des journaux français ?

Voyons d'abord ce qu'il faut entendre par un journal. Est-ce simplement la collection de tous les faits divers quotidiens ? un peu ; Est-ce une page de drame ou de comédie ? un peu ; Est-ce la voie la plus facile de faire connaître sa marchandise sur le marché ? nul doute et de beaucoup la plus courte ; Est-ce un passe-temps inutile, mais agréable ? souvent ; Est-ce une dose d'opium appliquée comme soporifique aux financiers, et aux rentiers ? parfois, selon la main qui le prépare. C'est un peu de tout cela pour le lecteur superficiel.

Mais pour un citoyen d'intelligence, qui raisonne ses actes et n'oublie pas que le temps vaut de l'argent, un journal doit être quelque chose de plus que tout cela. Pour lui, le journal c'est un livre où il cherche à puiser chaque jour des éléments nouveaux de prospérité. Il en fait son pain quotidien et son esprit nourri continuellement finit par acquiescer une vitalité et une force d'action que cet exercice seul peut donner.

Pour qu'un journal mérite ce nom, il lui faut donc se proposer avant tout un but auquel il tende sans cesse. S'il existe, c'est qu'il a une mission à remplir, car aucun acte humain n'est l'effet du hasard. Admettant donc que son existence est le fait de la Providence, il faut lui reconnaître une mission, par la raison que tout ce qui arrive en ce monde doit servir et sert dans tous les cas à quelque chose à l'homme, à quelque chose de bien, d'utile, si l'origine de ce fait a une cause légitime et bien-faisante ; à quelque chose d'inutile et de fatal, si l'origine du fait provient de l'inspiration du mal.

Ceci posé, voyons quel est la mission d'un journal français au sein de la population Canadienne-Française aux Etats-Unis.

Si nous étudions la condition de notre population à l'égard de celle du peuple américain, nous voyons que notre journal doit tout d'abord se proposer deux choses, qui sont celles-ci : 1o. découvrir les besoins du peuple ; 2o. lui aider à les satisfaire.

Trop nombreux sont les besoins de l'homme pour que nous puissions traiter de tous aujourd'hui : chacun aura son tour ; cette fois, ne parlons que des besoins intellectuels, moraux et religieux de notre population.

Un fait admis, c'est que le Canadien est aussi intelligent qu'aucun peuple au monde ; un autre fait également avéré c'est que l'intelligence de notre population, n'est pas encore aussi éclairée qu'elle le devrait être. D'où vient ce fait déplorable ? du manque d'instruction suffisante, c'est évident. Il faut donc s'attacher avant tout à soigner l'éducation des enfants ; à développer celle des jeunes gens ; à agrandir le cercle de connaissances des hommes faits. Comment y parvenir ? par la lecture des bons journaux, en partie.

Comment le peuple américain a-t-il pu acquiescer en si peu de temps cette étonnante prospérité qui le caractérise ; nous n'hésitons pas à en attribuer la cause aux milliers de journaux et pamphlets de toutes sortes que les citoyens lisent habituellement. Reconnaissons-lui ceci de bon, qu'à l'instar de l'ancien peuple Romain, il s'est approprié ce qu'il trouve de bon chez chaque nation.

Si donc le Canadien-Français veut conquiescer un rang honorable parmi les multiples nationalités qui composent la nation américaine, qu'il n'hésite pas à entrer dans la même voie qu'elle ; qu'il étudie, qu'il lise avec fruit et intelligent comme il Test, il ne tardera pas à lever fièrement la tête et à marcher à pas égal avec les nombreux étrangers qu'il conçoit chaque jour.

Si la presse canadienne peut suffire à satisfaire en partie les besoins de l'intelligence, elle doit aussi s'attacher à satisfaire les besoins moraux du peuple ; c'est à dire développer autant que l'être se peut la vitalité du sentiment patriotique, d'où naît l'énergie d'une nation. Nos poignées de Canadiens disséminés sur l'immense étendue de l'Union Américaine, ont besoin de se rattacher au berceau de la nation, pour ne pas oublier ce qu'ont été nos pères et ce que doivent être leurs descendants ; pour conserver un espoir de retour dans la patrie ; pour planter la foi dans leurs familles, s'ils ont résolu de se fixer définitivement de ce côté-ci de la ligne 45 pour conserver à leur descendance cette belle langue française que ne dédaignent pas de parler toutes les Cours de la terre.

Quant aux besoins religieux parlent ou s'élève le clocher de l'Eglise Catholique Romaine, l'on est certain qu'ils y sont amplement satisfaits ; mais la presse doit aussi aider le pasteur dans son oeuvre divin et aiguillonner au moins les catholiques peu fervents, qui ont oublié le chemin de l'Eglise pour prendre peut-être celui de l'auberge, ou devenir apathiques.

D'ailleurs, voyez que nous sommes dans l'élément des sectes protestantes de toutes sortes, que's dangers ne court pas notre foi, si nous écoutons, sans pouvoir y répondre, tous les sophismes de la presse protestante, cherchant à nous enlever notre plus précieux trésor !

La presse française a donc une belle mission à remplir ici : du jour que notre population comprendra bien ses intérêts, nul doute qu'elle n'encouragera plus qu'elle ne le fait encore, les citoyens zélés qui s'y dévouent.

Si donc nous aimons à avoir les moyens de satisfaire tous nos besoins et de remplir nos devoirs de citoyens Canadiens-Français, empressons-nous d'encourager nos publications canadiennes. Donnons la préférence à ceux qui, vivant au milieu de nous, connaissent mieux nos besoins et nos devoirs, et nous peuvent être les plus utiles en nous aidant à satisfaire les uns et à remplir les autres.

L'Etendard National.

Worcester 16 Sept. 1870.

ACTUALITE.

Bien que la guerre absorbe en ce moment l'attention générale, nous voulons aujourd'hui traiter d'une question qui n'est pas sans intérêt pour les Canadiens-Français : la question de la nécessité des journaux français pour la population Canadienne des Etats-Unis.

Sans aucun doute, une bonne partie de nos lecteurs pensent comme nous à ce sujet ; mais combien aussi qui n'y ont jamais dû réfléchir et auxquels ces quelques lignes pourront être utiles.

Est-ce important pour les Canadiens aux Etats-Unis de lire des journaux français ?

Voyons d'abord ce qu'il faut entendre par un journal. Est-ce simplement la collection de tous les faits divers quotidiens ? un peu ; Est-ce une page de drame ou de comédie ? un peu ; Est-ce la voie la plus facile de faire connaître sa marchandise sur le marché ? nul doute et de beaucoup la plus courte ; Est-ce un passe-temps inutile, mais agréable ? souvent ; Est-ce une dose d'opium appliquée comme soporifique aux financiers, et aux rentiers ? parfois, selon la main qui le prépare. C'est un peu de tout cela pour le lecteur superficiel.

Mais pour un citoyen d'intelligence, qui raisonne ses actes et n'oublie pas que le temps vaut de l'argent, un journal doit être quelque chose de plus que tout cela. Pour lui, le journal c'est un livre où il cherche à puiser chaque jour des éléments nouveaux de prospérité. Il en fait son pain quotidien et son esprit nourri continuellement finit par acquiescer une vitalité et une force d'action que cet exercice seul peut donner.

Pour qu'un journal mérite ce nom, il lui faut donc se proposer avant tout un but auquel il tende sans cesse. S'il existe, c'est qu'il a une mission à remplir, car aucun acte humain n'est l'effet du hasard. Admettant donc que son existence est le fait de la Providence, il faut lui reconnaître une mission, par la raison que tout ce qui arrive en ce monde doit servir et sert dans tous les cas à quelque chose à l'homme, à quelque chose de bien, d'utile, si l'origine de ce fait a une cause légitime et bien-faisante ; à quelque chose d'inutile et de fatal, si l'origine du fait provient de l'inspiration du mal.

Ceci posé, voyons quel est la mission d'un journal français au sein de la population Canadienne-Française aux Etats-Unis.

Si nous étudions la condition de notre population à l'égard de celle du peuple américain, nous voyons que notre journal doit tout d'abord se proposer deux choses, qui sont celles-ci : 1o. découvrir les besoins du peuple ; 2o. lui aider à les satisfaire.

Trop nombreux sont les besoins de l'homme pour que nous puissions traiter de tous aujourd'hui : chacun aura son tour ; cette fois, ne parlons que des besoins intellectuels, moraux et religieux de notre population.

Un fait admis, c'est que le Canadien est aussi intelligent qu'aucun peuple au monde ; un autre fait également avéré c'est que l'intelligence de notre population, n'est pas encore aussi éclairée qu'elle le devrait être. D'où vient ce fait déplorable ? du manque d'instruction suffisante, c'est évident. Il faut donc s'attacher avant tout à soigner l'éducation des enfants ; à développer celle des jeunes gens ; à agrandir le cercle de connaissances des hommes faits. Comment y parvenir ? par la lecture des bons journaux, en partie.

Comment le peuple américain a-t-il pu acquiescer en si peu de temps cette étonnante prospérité qui le caractérise ; nous n'hésitons pas à en attribuer la cause aux milliers de journaux et pamphlets de toutes sortes que les citoyens lisent habituellement. Reconnaissons-lui ceci de bon, qu'à l'instar de l'ancien peuple Romain, il s'est approprié ce qu'il trouve de bon chez chaque nation.

Si donc le Canadien-Français veut conquiescer un rang honorable parmi les multiples nationalités qui composent la nation américaine, qu'il n'hésite pas à entrer dans la même voie qu'elle ; qu'il étudie, qu'il lise avec fruit et intelligent comme il Test, il ne tardera pas à lever fièrement la tête et à marcher à pas égal avec les nombreux étrangers qu'il conçoit chaque jour.

Si la presse canadienne peut suffire à satisfaire en partie les besoins de l'intelligence, elle doit aussi s'attacher à satisfaire les besoins moraux du peuple ; c'est à dire développer autant que l'être se peut la vitalité du sentiment patriotique, d'où naît l'énergie d'une nation. Nos poignées de Canadiens disséminés sur l'immense étendue de l'Union Américaine, ont besoin de se rattacher au berceau de la nation, pour ne pas oublier ce qu'ont été nos pères et ce que doivent être leurs descendants ; pour conserver un espoir de retour dans la patrie ; pour planter la foi dans leurs familles, s'ils ont résolu de se fixer définitivement de ce côté-ci de la ligne 45 pour conserver à leur descendance cette belle langue française que ne dédaignent pas de parler toutes les Cours de la terre.

Quant aux besoins religieux parlent ou s'élève le clocher de l'Eglise Catholique Romaine, l'on est certain qu'ils y sont amplement satisfaits ; mais la presse doit aussi aider le pasteur dans son oeuvre divin et aiguillonner au moins les catholiques peu fervents, qui ont oublié le chemin de l'Eglise pour prendre peut-être celui de l'auberge, ou devenir apathiques.

D'ailleurs, voyez que nous sommes dans l'élément des sectes protestantes de toutes sortes, que's dangers ne court pas notre foi, si nous écoutons, sans pouvoir y répondre, tous les sophismes de la presse protestante, cherchant à nous enlever notre plus précieux trésor !

La presse française a donc une belle mission à remplir ici : du jour que notre population comprendra bien ses intérêts, nul doute qu'elle n'encouragera plus qu'elle ne le fait encore, les citoyens zélés qui s'y dévouent.

Si donc nous aimons à avoir les moyens de satisfaire tous nos besoins et de remplir nos devoirs de citoyens Canadiens-Français, empressons-nous d'encourager nos publications canadiennes. Donnons la préférence à ceux qui, vivant au milieu de nous, connaissent mieux nos besoins et nos devoirs, et nous peuvent être les plus utiles en nous aidant à satisfaire les uns et à remplir les autres.

L'Etendard National.

Worcester 16 Sept. 1870.

ACTUALITE.

Bien que la guerre absorbe en ce moment l'attention générale, nous voulons aujourd'hui traiter d'une question qui n'est pas sans intérêt pour les Canadiens-Français : la question de la nécessité des journaux français pour la population Canadienne des Etats-Unis.

Sans aucun doute, une bonne partie de nos lecteurs pensent comme nous à ce sujet ; mais combien aussi qui n'y ont jamais dû réfléchir et auxquels ces quelques lignes pourront être utiles.

Est-ce important pour les Canadiens aux Etats-Unis de lire des journaux français ?

Voyons d'abord ce qu'il faut entendre par un journal. Est-ce simplement la collection de tous les faits divers quotidiens ? un peu ; Est-ce une page de drame ou de comédie ? un peu ; Est-ce la voie la plus facile de faire connaître sa marchandise sur le marché ? nul doute et de beaucoup la plus courte ; Est-ce un passe-temps inutile, mais agréable ? souvent ; Est-ce une dose d'opium appliquée comme soporifique aux financiers, et aux rentiers ? parfois, selon la main qui le prépare. C'est un peu de tout cela pour le lecteur superficiel.

Mais pour un citoyen d'intelligence, qui raisonne ses actes et n'oublie pas que le temps vaut de l'argent, un journal doit être quelque chose de plus que tout cela. Pour lui, le journal c'est un livre où il cherche à puiser chaque jour des éléments nouveaux de prospérité. Il en fait son pain quotidien et son esprit nourri continuellement finit par acquiescer une vitalité et une force d'action que cet exercice seul peut donner.

Pour qu'un journal mérite ce nom, il lui faut donc se proposer avant tout un but auquel il tende sans cesse. S'il existe, c'est qu'il a une mission à remplir, car aucun acte humain n'est l'effet du hasard. Admettant donc que son existence est le fait de la Providence, il faut lui reconnaître une mission, par la raison que tout ce qui arrive en ce monde doit servir et sert dans tous les cas à quelque chose à l'homme, à quelque chose de bien, d'utile, si l'origine de ce fait a une cause légitime et bien-faisante ; à quelque chose d'inutile et de fatal, si l'origine du fait provient de l'inspiration du mal.

Ceci posé, voyons quel est la mission d'un journal français au sein de la population Canadienne-Française aux Etats-Unis.

Si nous étudions la condition de notre population à l'égard de celle du peuple américain, nous voyons que notre journal doit tout d'abord se proposer deux choses, qui sont celles-ci : 1o. découvrir les besoins du peuple ; 2o. lui aider à les satisfaire.

Trop nombreux sont les besoins de l'homme pour que nous puissions traiter de tous aujourd'hui : chacun aura son tour ; cette fois, ne parlons que des besoins intellectuels, moraux et religieux de notre population.

Un fait admis, c'est que le Canadien est aussi intelligent qu'aucun peuple au monde ; un autre fait également avéré c'est que l'intelligence de notre population, n'est pas encore aussi éclairée qu'elle le devrait être. D'où vient ce fait déplorable ? du manque d'instruction suffisante, c'est évident. Il faut donc s'attacher avant tout à soigner l'éducation des enfants ; à développer celle des jeunes gens ; à agrandir le cercle de connaissances des hommes faits. Comment y parvenir ? par la lecture des bons journaux, en partie.

Comment le peuple américain a-t-il pu acquiescer en si peu de temps cette étonnante prospérité qui le caractérise ; nous n'hésitons pas à en attribuer la cause aux milliers de journaux et pamphlets de toutes sortes que les citoyens lisent habituellement. Reconnaissons-lui ceci de bon, qu'à l'instar de l'ancien peuple Romain, il s'est approprié ce qu'il trouve de bon chez chaque nation.

Si donc le Canadien-Français veut conquiescer un rang honorable parmi les multiples nationalités qui composent la nation américaine, qu'il n'hésite pas à entrer dans la même voie qu'elle ; qu'il étudie, qu'il lise avec fruit et intelligent comme il Test, il ne tardera pas à lever fièrement la tête et à marcher à pas égal avec les nombreux étrangers qu'il conçoit chaque jour.

Si la presse canadienne peut suffire à satisfaire en partie les besoins de l'intelligence, elle doit aussi s'attacher à satisfaire les besoins moraux du peuple ; c'est à dire développer autant que l'être se peut la vitalité du sentiment patriotique, d'où naît l'énergie d'une nation. Nos poignées de Canadiens disséminés sur l'immense étendue de l'Union Américaine, ont besoin de se rattacher au berceau de la nation, pour ne pas oublier ce qu'ont été nos pères et ce que doivent être leurs descendants ; pour conserver un espoir de retour dans la patrie ; pour planter la foi dans leurs familles, s'ils ont résolu de se fixer définitivement de ce côté-ci de la ligne 45 pour conserver à leur descendance cette belle langue française que ne dédaignent pas de parler toutes les Cours de la terre.

Quant aux besoins religieux parlent ou s'élève le clocher de l'Eglise Catholique Romaine, l'on est certain qu'ils y sont amplement satisfaits ; mais la presse doit aussi aider le pasteur dans son oeuvre divin et aiguillonner au moins les catholiques peu fervents, qui ont oublié le chemin de l'Eglise pour prendre peut-être celui de l'auberge, ou devenir apathiques.

D'ailleurs, voyez que nous sommes dans l'élément des sectes protestantes de toutes sortes, que's dangers ne court pas notre foi, si nous écoutons, sans pouvoir y répondre, tous les sophismes de la presse protestante, cherchant à nous enlever notre plus précieux trésor !

La presse française a donc une belle mission à remplir ici : du jour que notre population comprendra bien ses intérêts, nul doute qu'elle n'encouragera plus qu'elle ne le fait encore, les citoyens zélés qui s'y dévouent.

Si donc nous aimons à avoir les moyens de satisfaire tous nos besoins et de remplir nos devoirs de citoyens Canadiens-Français, empressons-nous d'encourager nos publications canadiennes. Donnons la préférence à ceux qui, vivant au milieu de nous, connaissent mieux nos besoins et nos devoirs, et nous peuvent être les plus utiles en nous aidant à satisfaire les uns et à remplir les autres.

cester, et au
ment le plus
cette ville et
suffisante de
bon assorti-
depuis plus
nier et vari-
sus (Capots)
cette ligne,
long Sur-
ent, nous
Américaines.

rs renommées
contredit les
ment, ce qui
nos Harde-
nous donne

as qu'un seul
tées.

tin,
poste.

Je me ferai un
Worcester et
ore eu le plai-

ELEAU.

JACQUES,

Chirurgien,

Victoria de Colbourg,
es espèces de Maladies
l'attention des malades
diverses : Maux de
rheumatismes, Inflammation
des articulations, Inflammation
de l'estomac, du Foie, des
reins, etc. Les maladies de
la gorge, de la poitrine, de
la vessie, de la prostate, etc.
sont traitées avec
le plus grand succès.
S'adresser à M. Jacques
à la Clinique de la rue
de la Liberté, au coin
de la rue de la Paix.

JACQUES,

Chirurgien,

Victoria de Colbourg,
es espèces de Maladies
l'attention des malades
diverses : Maux de
rheumatismes, Inflammation
des articulations, Inflammation
de l'estomac, du Foie, des
reins, etc. Les maladies de
la gorge, de la poitrine, de
la vessie, de la prostate, etc.
sont traitées avec
le plus grand succès.
S'adresser à M. Jacques
à la Clinique de la rue
de la Liberté, au coin
de la rue de la Paix.

JACQUES,

Chirurgien,

Victoria de Colbourg,
es espèces de Maladies
l'attention des malades
diverses : Maux de
rheumatismes, Inflammation
des articulations, Inflammation
de l'estomac, du Foie, des
reins, etc. Les maladies de
la gorge, de la poitrine, de
la vessie, de la prostate, etc.
sont traitées avec
le plus grand succès.
S'adresser à M. Jacques
à la Clinique de la rue
de la Liberté, au coin
de la rue de la Paix.

JACQUES,

Chirurgien,

Victoria de Colbourg,
es espèces de Maladies
l'attention des malades
diverses : Maux de
rheumatismes, Inflammation
des articulations, Inflammation
de l'estomac, du Foie, des
reins, etc. Les maladies de
la gorge, de la poitrine, de
la vessie, de la prostate, etc.
sont traitées avec
le plus grand succès.
S'adresser à M. Jacques
à la Clinique de la rue
de la Liberté, au coin
de la rue de la Paix

officielles avec le gouvernement de la République.

On rapporte que les Prussiens sont maîtres du chemin de fer du Nord à Cercueil, où se réunissent plusieurs autres branches de chemins.

Senor Olosega, ambassadeur d'Espagne à Paris, a transmis à Jules Favre la reconnaissance formelle du nouveau gouvernement par l'Espagne.

On s'attend aussi à ce que la Belgique reconnaisse le gouvernement provisoire.

Des espions prussiens ont été vus à Villiers, Verneuil, Chatillon, Montménil, Vailly, Suraisne, Lassane et Lehanry. Ils observent une discipline rigoureuse et ne commettent aucunes déprédations.

La suite de l'Impératrice et le Prince Impérial sont partis d'Anvers en route pour Harwick, Angleterre, emportant avec elle une immense quantité de bagage.

Dans une récente attaque, Bazaine a fait subir des pertes considérables à la Landwehr de Saxe à Pont-à-Mousson.

On rapporte qu'il y a entente entre la Russie et l'Italie pour arrêter l'effusion du sang dans la guerre actuelle.

Une dépêche de Bruxelles, du 13 nous apprend que l'Empereur, dans sa captivité, jouit de beaucoup de liberté; il se promène beaucoup, se lève à quatre heures, se couche à une heure avancée de la nuit, écrit beaucoup. On le dit vieillissant de trente ans; il a l'oeil terne et le teint bilieux; son entourage se compose du Prince de la Moskowa et du Prince Murat. Il paraît qu'il est devenu apathique à tout ce qui se passe autour de lui.

Un correspondant rapporte que Mr Ernest Picard, le ministre des finances, déplore la position actuelle de la France, ajoutant que si la population de Paris est résolu de s'enterrer sous les ruines de la capitale, c'est bien moins dans le but de continuer les hostilités que dans celui de prouver à l'univers que la République entend soutenir jusqu'au bout l'honneur du nom Français.

Le 14 il y a eu grande revue dans Paris de la garde nationale et de la mobile par le général Trochu.

Le correspondant du Times dit que le vœu des républicains est la paix à tout prix, et que le gouvernement est animé du même sentiment.

Les républicains font chaque jour des ovations à l'ambassadeur américain, M. Washburn.

M. Thiers a échoué dans ses efforts pour entraîner l'Angleterre à l'intervention.

L'on a commencé à faire sauter par la poudre les ponts avoisinant Paris, ainsi que les maisons qui pourraient servir à protéger l'ennemi. L'on coupe les bois voisins et on les brûle.

Les Prussiens bombardent Toel, mais la population est dégoûtée de ne pas se rendre.

Pour peu que les Prussiens s'acharment encore contre Strasbourg, il faudra à Bazaine subir l'humiliation d'une capitulation. Ces héroïques défenseurs de la patrie ont épuisé à peu près leurs approvisionnements et leurs munitions. Le siège se fait au milieu d'une pluie battante presque continue. Il est remarquable que les Prussiens sont à la veille de lancer au-dessus de la ville des ballons portant des barils de nitro-glycérine dans le but d'incendier les magasins militaires des assiégés.

RECOMPENSE !!!

Il y aura à Malborough, cet automne, un grand bal canadien. Tous ceux qui iront à ce bal recevront un billet d'admission portant un numéro. Il y a trois prix à obtenir. Une jument noire de 5 ans, valant \$200, une voiture (buggy) valant \$50 et un harnais neuf valant \$50. Le prix d'admission est d'une piastre. Les dames sont admises gratis. Tout en s'amusant on aura la chance de pouvoir gagner une des trois prix offerts. Ainsi donc si quelqu'un se présente à vous avec des billets d'admission à ce bal promettant trois prix ou trois numéros gagnants, ne le redoutez pas, mais au contraire achetez en avec confiance. Le jour de la date du bal apparaîtra 15 jours d'avance dans l'Evening National. Achetez des tickets, ils sont tous numérotés; il y a trois numéros gagnants.

LE MAGASIN J. C. MOULTON.

POUR ACHETER VOS Hardes Faites OU DES HABITS SUR COMMANDE EST CELUI DE D. H. EAMES, MAISON OU L'ON VEND A UN SEUL PRIX.

Il est l'assortiment le plus considérable de Coats de Vêtements et de toujours les habits au plus bas prix possible. Outre cela, le marchand qui vous achète et qui ne croit pas satisfait de son ouvrage et de son service vous rembourse le tout sans aucune déduction.

L'OUVRAGE de PRATIQUE, est le mieux choisi qu'on puisse trouver dans la fabrication d'un habit et d'un costume. Avec les habits, tailleur et couturiers que nous employons, vous pouvez être certain que vos habits seront taillés et faits avec précision.

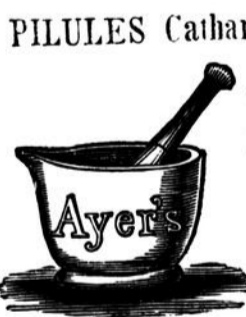
D. H. EAMES, Coin des rues Maine et Front, Venant de conclure un engagement avec D. H. EAMES, je serai heureux de rencontrer mes amis et compatriotes canadiens à mon magasin, si content par son système d'Un Seul Prix, H. F. NORMAND.

AVERY DAVIS, TAILLEUR ET MARCHAND DE FOURNITURES pour HOMMES. No. 267, MAIN ST.—BLOC PIPER, [Ancien Magasin Doherty], Presqu'en face de la Banque Nationale, Worcester, Mass. 6 sept. 3m

A PROPOS DE BOTTES. GRAND ASSORTIMENT CHOISI DE BOTTES ET SOULIERS DE TOUTES ESPECES CHEZ O. C. HAVENS, 219, Main St.—Worcester. Sept 2. 3m

CHARBON DE LA RUE MANCHESTER ET DE LA CITE. T. W. WELLINGTON & CIE VENDENT, à leur entrepôt sur la Rue MANCHESTER, et à leur entrepôt de la Cité, coin des Rues SOUTHBURY et HOMOND, du CHARBON à la tonne ou par cargaison, tel que Franklin, Lehig, La Kawanna, Wilksbarre, Burnside, Bituminous. Les ordres doivent être laissés aux bureaux, Chambre No. 1, côté droit, en entrant dans le bureau de poste et au No. 110 rue Southbridge, ou aux entrepôts. Sept 2. 3m

PILULES Cathartiques D'AYER. Peut-être aucune médecine n'est si universellement adoptée dans toutes les classes de la société, et dans chaque pays que cette Pilule. La raison en est que ce remède mérite plus de confiance et a plus d'effet. C'est pourquoi on l'essaye souvent qu'il est agréable, ceux qui ne l'ont pas encore employé voient les effets qu'il a produits chez vos voisins et amis qui en ont fait usage; et tous savent que ce qu'il fait une fois, il le fait toujours, et qu'il ne présente aucun défaut quelconque dans sa composition. Par leur influence puissante sur les viscères intestinaux pour purifier le sang et exciter une action salutaire, elles éloignent les obstructions de l'estomac, des intestins et des autres organes du corps, régularisent leur action. Les directions sont données sur l'enveloppe de la bouteille, pour les maladies suivantes dont les PILULES ont la guérison promptement: Pour les Maladies de FOIE et ses différents symptômes, les Maux de TETE, la JAUNISSE, la COLIQUE BILIEUSE et les FIEVRES, on devra en faire un usage judicieux dans chaque cas, afin de régulariser l'action du système digestif et faire disparaître les obstructions qui causent la maladie. Pour la DYSSENTERIE, ou la DIARRHÉE, une dose est suffisante. Dans le cas de RHUMATISME, GOUTTE, GRAVELLE, Battement de COEUR, DOULEURS dans le COTE, etc., on devra en faire un usage continué au lieu de changer la mauvaise action du système. Dans le cas d'HYDROPISE, de fortes doses répétées produiront l'effet d'une médecine drastique. Prises avant le dîner, elles ont l'effet d'exciter la digestion, et de débarrasser l'estomac. Une dose prise de temps en temps stimule l'action de l'estomac et des bowels, donne de l'appétit et facilite le système. Dr. J. C. AYER & CIE, Chimistes praticiens, Lowell, Mass., U. S. A. En vente chez tous les droguistes.



FOURNITURES POUR DAMES ET MESSIEURS. DENTELLES, TOILES FINES, PORTE-MANTEAUX, BIJOUTERIE, BAS, GANTS, MOUCHOIRS, MARCHANDISES DE GOUT. UN SEUL PRIX, MAIS TRES BAS. No 162, Main St.—En face du Mechanics Hall—Worcester. 2 sept. 3m

CLARK & ROBINSON MARCHANDS, EN GROS ET EN DETAIL. De cadres d'images, gravures, lithographies, peintures. MIROIRS DE TOUTES ESPECES IMAGES CATHOLIQUES en grande variété. CHAMBRE 7 FN HAUT No 240 MAIN ST WORCESTER 22 Aout 70 3m

REVOLUTION A CONCORD N. H. Grande réduction dans les prix au magasin de Churchill, Kilburn & Cie. Ces messieurs viennent de recevoir un assortiment considérable de marchandises de détail et d'aussi qu'ils vendront à prix réduits. Les Canadiens sont invités à aller voir les articles et demander les prix chez CHURCHILL, KILBURN & CIE. Concord, N. H.

Charles Pacaud, Avocat & Procureur, Boulevard des Arts, No. 4, Et 118 Building, Worcester.

Mr. Pacaud, informe respectueusement les Canadiens résidents aux Etats-Unis, qu'il se chargera de la collection des dettes et de toutes autres espèces d'affaires judiciaires devant les Cours de justices des Etats-Unis et du Canada. Mr. Pacaud pourra être consulté, soit à son bureau ou par correspondance, et dans ce dernier cas, les personnes qui désirent le consulter, devront inclure dans leur lettres, la somme de deux dollars, pour frais de consultation.

Le Hair Vigor D'AYER C'EST une préparation qui agit sur la follicule, soutient l'effluve pour la conservation des cheveux. Les cheveux blancs et gris sont bientôt restaurés à leur couleur primitive par le Hair Vigor et la trichie du jeune âge. Les cheveux tombent, le gouvernement mieux fourni par l'usage de cette préparation, qui empêche les cheveux de tomber, et conséquemment, empêche la calvitie. Libre de toutes les substances délétères qui composent les préparations dangereuses et injurieuses pour les cheveux, le VIGOR ne peut que leur être avantageux, sans leur nuire. — S'il ne vous fait pas pousser des cheveux.

COIFFEUR, rien autre chose ne peut être plus agréable. Cette préparation ne colore ni blanchit; elle ne salit pas la toilette blanche, et cependant elle donne aux cheveux, leur brillant naturel, leur onctuosité et leur douceur. Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie, CHIMISTE PRATIQUE ET ANALYTIQUE, LOWELL, MASSACHUSETTS. PRINCE-ALOU. En vente chez tous les droguistes partout. 1vr.

AU PAVILLON FRANCAIS—Les Canadiens de Manchester N. H. trouveront de grands avantages en achetant leurs marchandises sèches chez Fenting & Cie. Nous venons de recevoir des meilleures salles d'encan de Boston de bonnes étoffes à robes que nous vendrons à grand marché. Serviettes, toile à nappes, coton, indiennes, flanelles, draps cassés, etc., à plus bas prix qu'ailleurs. Rappelez-vous du drapeau rouge et blanc. Entrez, voyez et achetez. GEORGE BLANCHETTE 4 Mai 1870. Concord, N. H.

Il y a foule tous les jours à la grocerie de Staniels & Dickerman, à Concord, N. H. Les canadiens y sont bien servis, on y vend à bas prix. Allez donc tous chez Staniels & Dickerman pour vos groceries.

GRANDE NOUVELLE!

Nous sommes heureux d'annoncer à nos nombreux amis de Worcester, et au public en général que nous sommes prêts à leur montrer l'assortiment le plus complet de Hardes Faites pour hommes et enfants, qu'il y a dans cette ville et le tout sorti de nos propres manufactures, ce qui est une garantie suffisante de leur goût et de leur durée. Nos amis Canadiens trouveront aussi un bon assortiment de Surtouts en draps noir et bleu, très rares dans cette ville depuis plusieurs mois. Nos prix sont de 25 à 30 par cent plus bas que l'an dernier et variant de \$10 à \$25 et \$28 par habillement selon la qualité.

Nous avons aussi un mot à dire de notre assortiment de Pardessus (Capots) qui est composé des draps les plus recherchés qu'en emploie dans cette ligne, et nous en avons de toutes les façons depuis le court Sac jusqu'au long Surtout, (Pardessus à taille).

Notre département de commande a aussi été soigné avec attention, nous avons les morceaux les plus choisis des manufactures Anglaises et Américaines.

LA FRANCE ET LA PRUSSE

si bien connues pour leurs draps qui sont de qualités et de couleurs renommées ont aussi grandement contribué à notre assortiment.

Nos patrons pour Vestes en velours et cachemires sont sans contredit les plus nombreux et les mieux assortis de la ville.

Ayant l'habile Mr. C. E. NEWCOMB pour diriger ce département, ce qui est suffisant pour nous faire que nos pratiques trouveront toujours nos Hardes Faites avec goût et avec soin et tel qu'on nous l'ordonnera, ce qui nous donne à croire que nous serons toujours

EN PAIX

avec nos amis. Venez et jugez par vous-mêmes. Nous n'avons qu'en seul prix, et garantissons nos marchandises tels qu'elles sont représentées.

WARE, PRATT & Cie.,

Nos. 226 & 230, Rue Main, Bâtisse en marbre, tout pres du bureau de poste.

Ayant contracté un engagement avec WARE, PRATT & CIE., je me ferai un plaisir de montrer nos marchandises à mes nombreux amis de Worcester et des environs, de faire connaissance avec ceux que je n'ai pas encore eu le plaisir de rencontrer.

H. LOUIS ROCHELEAU.

BIGELOW & BILLINGS,

MARCHANDS de Chaussures, Souliers, ET BOTTES. De tous genres, POUR HOMMES, FEMMES, ENFANTS, No. 225 Main Street, WORCESTER, MASS. HENRY BIGELOW, oct28 9 HENRY BILLINGS, 21st

FAIRBANKS & PIPER, Pharmaciens,

MARCHANDS de MEDICINES FRANCAISES, PARFUMS, ET ARTICLES DE TOILETTE. MEDICINES de toutes espèces préparées par les Docteurs, Suppôts, etc., toujours en magasin. VINS PURS ET LIQUEURS, Médicinales à ven. te. Nous référons avec permission au Docteur N. JACQUES. Souvenez-vous de la pharmacie. FAIRBANKS & PIPER, Pharmacien, 10 Rue Front. Worcester, 7 Avril, 1870. 3p3m

F. A. CLAPP,

MAGASIN DE Chapeaux, Casques, Pelteries Gants, Mitaines Fourrures d'hommes, Vaisselle, Sacs de Voyage et Coûtes de papier. 223 Rue Main. Worcester, 23 Avril. 6m

\$1000 de Recompense. Les Citoyens de Worcester de D. Binz (De Binz's Va Fugue) ont été surpris de toutes les maladies du Foie, de la Vessie, de l'Affaiblissement du Système Circulatoire, des Affections particulières au sexe féminin, de la Derrite Générale et de tous les maux des Organes Urinaires, chez les deux sexes. L'on se voit presser à ceux que le Remède pour honorer l'idée de D. Binz n'aura pas guéris des hémorroides internes, saignants ou causant des démangeaisons. Ces remèdes sont vendus partout. Marchands Canadiens, ayez en toujours en vente à vos magasins. Ecrivez pour pamphlet. L. F. BINGHAM et CIE., 142 Franklin St., Baltimore, Md.

M. E. SHATTUCK, Tabacconiste et Marchand de Tabac et cigars en gros et en détail. Les Canadiens son invités à venir acheter leur tabac à mon entrepôt. 261 Rue Main. Clark's Block, Worcester, Mass., Juin 23, 3m.

DOCTEUR N. JACQUES,

Médecin et Chirurgien, diplômé de l'Université Victoria de Colombie. Le Dr. Jacques traite toute espèce de Maladies aiguës et chroniques et offre l'attention des malades atteints des maladies suivantes: Maux de Gorge, Tox, Catarrhs, Bronchites, Phthise ou Consommation, Rhumatismes, arthritiques, Inflammations musculaires, etc., etc. Les maladies du Cerveau, du Cœur, de l'Estomac, du Foie, des Reins, de la Vessie, en un mot, toutes les Maladies auxquelles les organes sont sujets. Le Docteur donnera un soin tout particulier aux maladies des femmes, tels que dérangement des menstrues, Carcères, Douleur constitutionnelle, etc. Le Docteur Jacques traitera avec la plus stricte attention, toutes sortes de Maladies Syphilitiques, qu'onnes sous les noms de malade, Sphilitique et puer. Les cas nombreux qu'il a traités avec succès, lui permettent d'en assurer une prompte guérison. Bureau, Stockwell Block, Rue Mechanic, Worcester. 28 Avril. 1f

MONTRES HORLOGES!

BIJOUX, en Argent pur et argent plaqué JONGS ET EPINGLES EN DIAMANT, Articles de tous genres fabriqués avec des pièces d'argent pur et du plus bel or. Montres et Chaines, du plus beau choix et de la meilleure qualité vendues sur le marché et à bas prix au 205. Rue Main. 205 Fusils, pistolets, et cartouches à vendre aux plus bas prix par A. L. BURBANK. Rappelez-vous le magasin 205 Rue Main, Worcester, Mass. 18 Nov. 1f

A Vendre.

Dans le centre du Village de New-England, Mass., un bel emplacement avec une bonne maison et boutique de forge bien fournie d'outils. Il y a aussi un grand jardin rempli d'arbres fruitiers. Le tout sera vendu à as prix et sous des conditions faciles. Pour plus amples informations, s'adresser à M. MOISE ALLEN, Worcester, Mass.

LES PIEDS! LES PIEDS!—Canadiens de Manchester, avez-vous besoin d'acheter à bon marché une bonne paire de chaussures pour hommes, femmes ou enfants? Allez visiter l'établissement de M. Geo. W. Dodge, No 209, Elm St., Kenniston Block, où vous trouverez de belles et bonnes chaussures faites dans tous les goûts et de tous prix.